

LA CHANSON DE TABLE

— O Notre-Dame de Plévin! le soir et le matin, et le matin quand je me lève, je vois la cheminée de ma douce;

Je vois s'élever la fumée de la cheminée de ma douce belle qui me fait bien du chagrin. Il faut que j'aie jusque chez elle pour lui parler encore une fois. —

Loïzaik Alan chantait en conduisant ses vaches, ce matin-là; en menant ses vaches au champ neuf, Loïzaik Alan chantait gaiement.

Elle avait relevé sa coiffe blanche : son œil est bleu, ses cheveux blonds, sa joue rose comme la fleur de l'érable; elle dédaigne tous ses galants.

Elle était montée sur l'échelier pour ouvrir la barrière à ses bêtes, quand elle vit Piarik, son amoureux, qui cheminait dans la vallée.

SON ANN DAOL

— O itron Varia Blevin!
 Deuz ann noz ha deuz ar mintin,
 Ha deuz ar mintin pa savann,
 Siminal ma dous a welann;
 Maged siminal ma dous koant
 A ra d'i-me kalzig a boan.
 Red eo d'in mont betek he zi.
 Evit komz eur wech c'hoaz out-hi. —
 Loïzaig Alan a gane

'Vont gand he saoud, ar mintin-se;
 'Vont gand he saoud d'ar park nevez,
 Loïzaig Alan gane ge.

Tronset gant-hi he joblenn :
 Clar he laged, he bleo melenn,
 He chod ru evel bleun skao-grac'h;
 He galanted a kistol rac'h.

War ar bazen e oa pignet
 Da zigor ar gleud d'he loened,
 Pa welaz Piarik, he mignon,
 Tont gand ann hent tremog ann traoz.

LA CHANSON DE TABLE.

421

PIARIK.

Ma douce belle, j'allais chez vous pour vous demander en mariage; faites-moi une réponse favorable, comme celle que fit autrefois votre mère à votre père.

LOIZAIK.

Je vous ferai une réponse, jeune homme, puisque vous me la demandez d'une manière si polie et si gentille; je ne veux point vous mentir du tout: c'est jeudi le jour de mes noces.

J'ai au village, sur la place, des ouvriers qui font des tables et des escabeaux pour donner aux gens de la noce jeudi prochain;

Jeudi est le jour de mes noces; vous êtes arrivé trop tard; un autre a semé dans mon courtil la fleur d'amour.

PIARIK.

C'est moi qui l'y avais semée, et vous l'en avez arrachée, et maintenant elle est flétrie; mais mon cœur ne l'est pas.

Je vous aime pourtant toujours; nuit et jour je ne pense qu'à vous: votre haleine, par le trou de la serrure, vient me réveiller quand je dors.

J'ai passé cinquante nuits à votre porte, et vous n'en savez rien, tellement battu de la pluie et du vent, que l'eau dégouttait de mes habits.

PIARIK.

Ma dousik koant, pa eann d'ho ti
Vit ho kouleunn da ximizi,
Noet-hu d'in-me eur respont vad,
'Vel reaz gwechall ho mamm d'ho tad.

LOIZAIK.

Respont a rinn d'hoc'h den laouank,
Pa c'houlet ker soubl ha ker koant;
Ne fell d'in laret gaou e-bed,
A-benn diriou eo ma eured.
Tro ma c'her-ma, war ann dachen,
A so gan-in mecherourien
Oc'h ober soliou, skabellou,
Da rei d'am zud a-benn diriou;
A-benn diriou eo ma eured;

Re xiveed em oc'h digouet,
Hag unan all en deuz hadet
Em liorz bieuu ar garanted.

PIARIK.

Gan-in-me hadet e oa bet,
Ha c'hui hoc'h euz hen displantet;
Ha setu hen breman sec'het,
Hogen ma c'halon ne ma ket;
Ho karout a rann koulskoude,
Enn hoc'h e sonjann noz ha de,
Ho alan, dre doull ann alchoue,
A zeu d'am dihun em gwele.
Hanter kant nozvez em onn bet,
Toullig ho tour, ne ouiec'h ket,
Ar glao, ann avel o m' filat,
Ken vere douz deux ma dillad.

422 CHANTS POPULAIRES DE LA BRETAGNE.

J'ai usé trois paires de souliers, ma douce, à vous faire la cour; voici la quatrième, et je n'ai point encore votre dernier mot.

LOIZAIK.

Si vous voulez avoir mon dernier mot, écoutez-moi bien, le voici : trois sentiers conduisent chez vous, prenez-en un et ne revenez plus. —

Et Piarik de s'en revenir aussi triste que la mort :
— Je pensais cueillir du bouleau, et n'ai eu que du coudrier.

NOTES

Dans quelques cantons de Cornouaille, si une jeune fille agréée le j une homme qui lui fait la cour, elle lui offre une branche de bouleau; si elle le refuse, un rameau de coudrier; le même usage existe en Galles¹.

Autrefois le coudrier était le symbole de la défaite par l'épée².

Le jour de la noce, à minuit, on déshabille la mariée et on la couche; son mari se place auprès d'elle; on leur sert une soupe au lait symbolique dont les tranches de pain sont liées par un fil des plus incommodes, et qu'ils mangent avec des cuillers percées, aux francs éclats de rire des témoins; quelquefois on remplit le lit nuptial de petits enfants, deux anges qui doivent voiler leurs amours.

Pendant cette joyeuse et naïve scène, biniou et bombarde jouent l'air de la soupe au lait, dont les jeunes gens et les jeunes filles chantent les paroles, en partie reproduites dans une ballade qu'on a pu lire plus haut³, et que Brizeux a imitées avec son bonheur ordinaire :

Chantons la soupe blanche, amis, chantons encor
Le lait et son bassin plus jaune que de l'or.

Tri re voutou em euz uzet
Va dous, oc'h ho tararnprodet;
Setu me gand ar pevare,
C'hoaz n'ouzonn ket ma digare.

LOIZAIK.

Mar gout ho tigare fell d'hoc'h,
Silaouet mad, m'hel laro d'hoc'h :

Teir gwenojen a gas d'ho ti;
Kemert unan hep distroi mui. —
Ha Piarik da sistroi andro
Ker kabluz evel ar maro :
— Bezo am boa sonj da graouet,
Ha padal kelvez am euz bet. —

¹ Owen, *Welsh Dict.*, t. I, p. 183.

² V. p. 14. Son nom (koïvez) signifie *arbre de la perte* {de kol, perte, corrompu en kol chez les Bretons, et de gwez, arbre, en construction gwez ou vez}.

³ LA CRIATURE DE NOCES, v. p. 239.

LA CHANSON DE TABLE.

425

Près du lit des époux chantons la soupe blanche.
 La voilà sur le feu qui bout dans son bassin,
 Comme les flots de joie et d'amour dans leur sein,
 La voilà sur le feu qui déborde et s'épanche.

Chantons, etc.

Bien! le lait jusqu'aux bords dans les écuelles fume,
 Dans un seul vase offrons leur part aux deux époux,
 Pour qu'ils boivent toujours, ainsi que ce lait doux,
 Dans un vase commun le miel et l'amertume.

Chantons, etc.

Assez! les mariés ont bu la soupe blanche.
 L'épouse rougissante est pleine d'embarras;
 Elle voudrait cacher sa tête sous son bras;
 L'époux attire à lui cette fleur qui se penche.

Chantons la soupe blanche, amis, chantons encor
 Le lait et son bassin plus jaune que de l'or¹.

Au moyen âge, les imposantes cérémonies de l'Eglise se continuaient le soir, à la maison. Le recteur de la paroisse venait alors bénir le lit nuptial : « Les époux, dit le cérémonial déjà cité, étant assis ou même couchés » (*sedentes vel jacentes in lecto suo*), le prêtre les encensait en prononçant ces mots : « Seigneur, bénissez ce lit et ceux qui s'y trouvent; bénissez ces chers enfants comme vous avez béni Tobie et Sara; daignez les bénir ainsi, Seigneur; afin qu'en votre nom ils vivent et vieillissent, et multiplient longtemps, par le Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il. »

¹ Les Bretons, ch. xiv.

XXXIII

LA CEINTURE
(AR GOURIZ)

Energico.

Gve - let em euz eun eur flou - ren
Eur ga-zek vi-han, hi la ouen ho! Gra, pa-ri tra,
to, pa ri ti, gra, pa ri gra, pa ri, pa-ri-tra.

Detailed description: This block contains the musical score for 'LA CEINTURE (AR GOURIZ)'. It features three staves of music in a treble clef with a key signature of one sharp (F#). The tempo is marked 'Energico'. The lyrics are written below the notes, with hyphens indicating syllables that span across multiple notes. The melody is rhythmic and energetic.

LA CHANSON DE TABLE.
(SON ANN DAOL)

Andantino.

O itron Vari. - a-Blevin Deuz ann noz ha deuz
ar min - tin O itron Va - ri a - Ble - vin
Deuz ann noz ha deuz ar mintin Ha deuz ar mintin pa za-vann
Si-minal madous a welann Ha deuz ar min - tin
pa - za - vann si-mi-nal madous a we - lann.

Detailed description: This block contains the musical score for 'LA CHANSON DE TABLE (SON ANN DAOL)'. It features five staves of music in a treble clef with a key signature of one sharp (F#). The tempo is marked 'Andantino'. The lyrics are written below the notes, with hyphens indicating syllables that span across multiple notes. The melody is slower and more melodic than the first piece.